

# **ROUSSEAU**



## **À LA PLAGE**

**LE NATUREL  
DANS UN TRANSAT**



**HÉLÈNE SOUMET**

# **ROUSSEAU**



# **À LA PLAGE**

**LE NATUREL  
DANS UN TRANSAT**

**DUNOD**

Principe de collection, conception et illustration de la couverture :  
Marie Sourd, Atelier AAAAAA  
Crédits typographiques : *Grotesque6* © Hoftype

**NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :**



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2024  
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff  
[www.dunod.com](http://www.dunod.com)  
ISBN 978-2-10-084083-0

## AVERTISSEMENT AU LECTEUR



Nombre de critiques ont spéculé sur les maladies mentales de Jean-Jacques Rousseau. Nous n'entrerons pas dans ce débat. Il est avéré que les grands génies ont souvent débordé hors du registre de la normalité, registre suffisamment flou pour être contestable.

Nous savons que Rousseau a été réellement persécuté, condamné, exilé, surveillé, espionné, qu'il a subi calomnies et dénonciations, injures et violences personnelles, que sa maison fut caillassée, qu'il a dû affronter les autodafés du *Contrat social* et de l'*Émile* d'abord à Paris puis à Genève, que l'Église a inscrit ses ouvrages à l'*Index*, et que nombre de penseurs des Lumières l'ont ostracisé, méprisé, raillé. Ainsi, il a dû fuir ses persécuteurs, ulcéré par cette mise à l'écart. Il ne nous semble pas pertinent de formuler un diagnostic sur un être aujourd'hui disparu.

Un autre point, plus délicat, doit être examiné. Ses ouvrages sur l'éducation sont parfois invalidés au vu de l'abandon de ses enfants illégitimes, ce dont on ne

dispose d'aucune preuve historique d'ailleurs. Les explications de Rousseau au cours de sa vie, son repentir et ses remords n'effacent pas ce geste quasi criminel eu égard aux chances de survie offertes aux bébés déposés aux Enfants-Trouvés. Pour autant, il demeure fondamental de s'intéresser à sa doctrine extrêmement audacieuse et visionnaire, qui fait entrer l'éducation dans une démarche libératrice, car l'éducation rousseauiste est étrangère à toute perspective de dressage et de formatage.

Suivons les pas de ce grand génie, cet adorateur de la nature sauvage, des montagnes et des torrents, ce précurseur du romantisme, ce chantre de la liberté, fondateur de notre pensée politique, compositeur et théoricien de la musique, ce visionnaire même qui, au siècle des Lumières, osa se défier du culte exclusif de la rationalité, susceptible de détruire l'homme et le monde. À travers les multiples péripéties et les drames de sa vie, nous comprendrons qu'il a éprouvé intensément les contradictions de son époque qui voyait le salut de l'homme dans la raison et le progrès technique.

En ces temps troublés, où l'on questionne avec angoisse l'éducation et la citoyenneté, où la nature est menacée, il nous semble essentiel de méditer les textes fondamentaux de cet auteur, d'autant qu'un thème revient sans cesse dans ses écrits : la recherche du bonheur.

## CHAPITRE 1



# LA PLUS BELLE DES RENCONTRES

*En 1928, la commune d'Annecy, sous l'égide de l'Académie florimontane, décida d'exaucer le vœu le plus cher de Jean-Jacques Rousseau. Il avait suggéré dans Les Confessions que l'on ceigne d'un balcon en or le lieu sacré où, à seize ans, il avait rencontré pour la première fois l'éblouissante Madame de Warens. «Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place ! Que n'y puis-je attirer les hommages de toute la terre<sup>1</sup> !»*



### PETITE PRÉCISION GRAMMATICALE

C'est un endroit charmant, une place verdoyante au bord du Thiou, rivière dans laquelle se déversent les

eaux claires du lac d'Annecy. Actuellement, dans la vieille ville, près du conservatoire de musique, dans une cour pavée, vous découvrez en effet un balustre doré qui n'est certes pas en or, avec un buste de Jean-Jacques Rousseau. Y figure une inscription en lettres dorées : « Ici le 21 mars 1728, le jour des Rameaux, Jean-Jacques Rousseau rencontra Madame de Warens. »

« Rencontra » ? D'après le souvenir de nos leçons de grammaire, nous ne manquerions pas de nous étonner, car un fait daté et révolu est conjugué habituellement au passé composé s'il est proche de nous ou bien au passé simple s'il est lointain, ou s'il appartient à l'autre monde, celui de la littérature.

Pourquoi, au lieu du passé simple, cet emploi de l'imparfait ? Il s'agit ici de l'imparfait historique, narratif ou pittoresque. Cet imparfait confère à cette rencontre un intérêt dramatique, permet de revivre l'événement dans sa durée, sa complexité, et surtout laisse entendre qu'il n'est pas un fait anodin. Au contraire, cet imparfait suggère que cette rencontre sera suivie de bouleversements, de changements et se prolongera presque éternellement. En effet, pour ce jeune vagabond affamé, cette rencontre prodigieuse transformera sa vie affective et intellectuelle : peut-être même, par la personnalité remarquable de Madame de Warens, a-t-elle révélé son génie. Le philosophe n'oubliera jamais sa bienfaitrice, lui qui n'avait jamais connu ni la tendresse, ni l'affection d'une mère.

## QUI ÉTAIT MADAME DE WARENS ?

Était-elle si douce ? Françoise-Louise de la Tour du Pil, aristocrate suisse fortunée, cultivée, de religion protestante, devint orpheline très jeune et vécut malgré tout une enfance idyllique avec ses tantes au domaine des Bassets. Lorsque ses tantes meurent, elle est mise en pension pour perfectionner sa culture. Hélas, à peine sortie de l'enfance, la riche héritière est mariée, à quatorze ans, à Sébastien-Isaac de Loÿs. Le contrat de mariage ne la protège guère et stipule que le marié recevra de la part de son père le domaine de Vuarrens et que les biens de Françoise seront accordés à son cher époux (*sic*) en jouissance exclusive. Sébastien-Isaac de Loÿs se retrouve ainsi à la tête d'une belle fortune tandis que son épouse n'a droit qu'à une petite pension pour ses frais. Ils prennent bientôt le nom de leur domaine, Vuarrens qui devient Warens.

Malheureuse en amour, sans enfant, Françoise se consacre aux affaires, fonde des manufactures textiles et des sociétés d'extractions minières. « Elle était née, écrit Rousseau, pour les grandes affaires<sup>2</sup>. » Audace extrême : le soir du 5 août 1726, à vingt-six ans, elle quitte tout, abandonne époux, confort, situation sociale, et, délaissant sa patrie, s'enfuit en barque, traverse le Léman jusqu'à Évian, accompagnée par son secrétaire et amant, Claude Anet. Sachant que le roi de Piémont-Sardaigne réside dans la ville, elle se jette à ses pieds en pleurant. La Savoie, partie du royaume de Piémont-Sardaigne,

l'accueille. Elle espionne alors pour le compte du roi Victor-Amédée II qui lui accorde une pension de 1 550 livres pour autant qu'elle abjure le protestantisme. Ce qu'elle fait. À Annecy, elle s'occupe des réfugiés, nouveaux convertis au catholicisme, tout en participant à des réceptions à Turin, notamment pour effectuer ses activités d'espionnage. Passionnée de botanique, elle a hérité des recettes de guérison de son père, un mège, sorte de médecin-guérisseur, et fabrique désormais élixirs, potions, baumes et magistères, aménageant un jardin botanique.

Mais sa liberté lui coûte fort cher : en 1727, lors de son divorce, tous ses biens sont confisqués par son époux. Femme de science s'intéressant à la chimie, femme d'action audacieuse, elle est également une remarquable épistolière entourée d'admirateurs lettrés, d'artistes et de savants. Libre de mœurs, libertine même, elle connaît de nombreuses aventures sentimentales. Une personnalité éblouissante, à la fois sage et libre, dont on saisit ce qu'elle a pu provoquer sur Rousseau. Il s'en inspirera, en lissant cependant son caractère fougueux et versatile, pour le personnage de Julie dans *La Nouvelle Héloïse* et se souviendra des récits qu'elle lui faisait de son enfance au domaine des Bassets pour décrire la propriété de Clarens dans le roman éponyme.

 **ÉBLOUISSANTE RENCONTRE À ANNECY**

En ce printemps 1728, le jeune Jean-Jacques fuit Genève et son maître d'apprentissage brutal et violent. L'adolescent de seize ans vagabonde sur les chemins, affamé, étourdi par sa liberté toute neuve, à l'affût de rencontres opportunes. Dans *Les Confessions*, il se décrit comme un jeune homme avenant, mais encore ignorant de la puissance de ses charmes. Le jeune fugueur, conseillé par un certain Monsieur de Pontverre rencontré sur le chemin, pourrait trouver refuge à Annecy chez une dame de charité. Cette proposition déplaît à l'adolescent timide, emprunté, mais fier, qui ne goûte guère d'inspirer la pitié, d'autant qu'une telle protectrice ne devait présenter aucun attrait. «Je m'étais figuré une vieille dévote bien rechignée<sup>3</sup>.» Avait-il le choix ?

Après avoir longuement marché, erré, admiré la nature et les paysages bucoliques du comté de Savoie, retardant ainsi l'arrivée au but de son voyage, il parvient à Annecy. Vers l'évêché, on lui indique une femme qui se dirige vers l'église. Madame de Warens, c'est elle ! Il court. Au bruit de ses pas, elle se retourne. Jean-Jacques se fige, saisi d'admiration, stupéfait de découvrir une jeune femme au visage «pétri de grâces, aux beaux yeux bleus, au teint éblouissant et à la gorge enchantresse<sup>4</sup>». Ce n'est pas uniquement cette beauté, ce visage radieux, ce sourire qui le charment. Il éprouve immédiatement un accord des âmes, une paix délicieuse.

Un lien indéfectible se tisse en un instant. Le jeune homme, pourtant timide et gauche, loin de trembler, de sentir son cœur chavirer, éprouve aussitôt une sérénité qu'il conservera sa vie durant, en présence de celle à qui il devra tout. Ce n'est pas une passion naissante, mais le plus bel amour de sa vie qui diffuse alors en son âme un espoir de bonheur, une immense confiance en l'avenir.

Tout de même, lors du premier dîner avec cette noble dame, tout affamé qu'il est, le jeune vagabond manque d'appétit, ose à peine toucher aux mets raffinés, submergé par le ravissement et l'admiration éperdue qu'il voue à son hôtesse, femme délicieuse, aussi fraîche qu'une fleur de printemps.

Voici alors deux êtres qui se font face, l'un se décrit ainsi : « J'étais bien pris dans ma petite taille, j'avais un joli pied, la jambe fine, l'air dégagé, la physionomie animée, la bouche mignonne, les sourcils et les cheveux noirs, les yeux petits et même enfoncés, mais qui lançaient avec force le feu dont mon sang était embrasé. [...] Quoique j'eusse l'esprit orné, n'ayant jamais vu le monde, je manquais totalement de manières. »

Et l'autre : « Elle avait un air caressant et tendre, un regard très doux, un sourire angélique, une bouche à la mesure de la mienne, des cheveux cendrés d'une beauté peu commune et auxquels elle donnait un tour négligé qui la rendait très piquante. [...] Il était impossible de

voir une plus belle tête, un plus beau sein, les plus belles mains et de plus beaux bras<sup>5</sup>. »

Madame de Warens s'enquiert de cet étrange jeune homme emprunté, aux yeux vifs, et lui demande les raisons de sa fugue.



## CHAPITRE 2



# ENFANCE ET SOUFFRANCES

*Petit horloger sans fortune, Isaac Rousseau épouse son amour d'enfance la belle Suzanne Bernard. Après la naissance de François, son premier fils, Isaac part pour Constantinople où il exerce durant six ans comme horloger du sérail. La belle Suzanne délaissée presse alors son époux de revenir et « dix mois après, je naquis infirme et malade : je coûtai la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier de mes malheurs<sup>6</sup> ».*

*Madame de Warens, elle-même orpheline, a perdu sa mère très jeune. Quel hasard étrange réunit ces deux orphelins exilés qui souffrent des mêmes failles, du même sentiment d'abandon. Leurs destinées seront-elles liées pour toujours ?*



## L'ENFANT CHOYÉ

Isaac Rousseau, inconsolable, recherche dans l'enfant l'image, le souvenir de son épouse bien-aimée. Mais pour Jean-Jacques, la proximité avec son père affligé lui fait ressentir durement le poids de sa faute : il se sent coupable de la mort de sa mère. Heureusement, ses tantes l'entourent d'affection et de douceur. Durant des nuits entières, le père dévore avec son fils de sept ans les romans de sa défunte épouse. L'enfant encore immature éprouve de violentes émotions qu'il ne sait maîtriser ; plus tard il va déplorer d'avoir « senti avant de penser ». Ces romans achevés, le père et l'enfant puisent dans la bibliothèque paternelle et fréquentent alors Bossuet, Ovide, La Bruyère, Fontenelle, Molière et Plutarque qui devint son auteur préféré, car celui-ci vantait les prouesses des héros antiques. Ces héros auréolés de gloire suscitent tant de rêves chez l'enfant de neuf ans... Le père reste un original : il néglige la fabrication des montres et préfère jouer du violon. Sa charmante tante Suzanne chante des comptines et initie son neveu à la musique, ainsi Jean-Jacques chante, écoute le piano, le violon, bercé par de perpétuelles mélodies. Ce goût pour la musique ne le quittera jamais, il croira même que la musique tracera son chemin de gloire et l'on reconnaît dans le rythme de ses phrases la sensibilité d'un musicien. Pourtant, dans *Les Confessions*, Rousseau regrette cette éducation fantasque mais chaotique qui a développé chez lui une extrême sensiblerie et une grande fragilité affective.

François, le fils aîné, particulièrement indiscipliné et rebelle, rue dans les brancards. Est-ce en raison de la longue absence du père ou de la mort de sa mère qui l'avait tant choyé ? Placé en maison de correction vers l'âge de douze ans, il s'en échappe et se réfugie en Allemagne. Nul ne l'a jamais revu. C'est ainsi qu'en 1721, Jean-Jacques devient fils unique.

En 1722 son père se querelle avec un dignitaire genevois et doit s'expatrier pour éviter la prison. Il laisse son fils de dix ans à son oncle Bernard. L'enfant est envoyé à la campagne à Bossey près du mont Salève avec son cousin Abraham. Ce sont deux années heureuses avec le pasteur Lambercier, années d'études, de vie simple où il découvre la beauté de la campagne, beauté dont il ne se lassera jamais. Il goûte les douceurs de l'amitié avec son cousin. Hélas, ce bonheur ne dure pas. Un jour funeste, accusé d'une faute dont il n'est pas coupable, il est durement châtié. En outre, cet incident est monté en épingle par le pasteur qui en fait une affaire de principe. Celui-ci s'obstine à faire avouer le jeune garçon. La vie heureuse s'achève, le paradis ferme ses portes. Les deux enfants perdent tout respect envers leur maître auparavant tant aimé et deviennent craintifs, mesquins, dissimulateurs. L'oncle retire les enfants de Bossey.